

TROISIÈME PARTIE

Précisions supplémentaires sur l'écomusée

Son rapport au tourisme

Il s'agit d'une question plus importante qu'il n'apparaît. L'écomusée, confondu à l'écotourisme, cette nouvelle mode liée à celle du développement durable³³, devient l'objectif qui justifie sa création, alors que l'écomusée, comme on l'a vu, suppose un lent processus, parfois informalisé et inavoué de reconstruction de l'intérieur de l'identité communautaire. Ce processus de révélation et de consolidation de l'invisible - l'intériorité régionale - peu propice à la «démonstration muséale» et à son «exhibitionnisme» touristique, sinon par des signes tout à fait extérieurs, superficiels que sont les attractions, ne risque-t-il pas d'être détourné par la tentation de la marchandisation d'une âme encore fragile? Nous pouvons établir, qu'en principe, la fonction d'accueil exogène pourra intervenir dans la phase de maturité de l'écomusée, alors que la population, maître d'œuvre et usagère privilégiée du projet, aura suffisamment saisi l'essence de sa personnalité, sera en mesure d'effectuer les choix de représentation de soi. La fonction d'accueil, dans la phase de fondation, sera réservée au résiduel de la population elle-même, comme méthode de sensibilisation au processus en cours animé par le groupe fondateur et ceux qui l'entourent de près, obéissant de la sorte à la règle de l'extension excentrique de la participation avant qu'elle n'adopte une «configuration cyclique» par temps forts et temps de repos³⁴. Ces considérations de principe n'excluant pas toutefois l'accueil de visiteurs de l'extérieur dans la phase initiale, dans une proportion mesurée. Celui-ci peut être bénéfique au groupe fondateur afin de mesurer l'intérêt du public en général, de sympathisants et d'observateurs intéressés comme les intervenants touristiques eux-

mêmes, à une démarche de révélation territoriale d'une communauté qui se vit en profondeur, d'expérimenter les outils de représentation imaginés pour traduire une réalité intangible. Ainsi, en Haute-Beauce, des consignes très précises³⁵ furent adoptées, aussi tard qu'en 1988, régissant l'accueil de groupes spécialisés. Il en sera de même pour l'insertion des stagiaires (Figure) en formation écomuséale, selon les règles inspirées des modalités d'accueil des participants aux ateliers internationaux reposant sur l'obligation de la connaissance préalable régionale du milieu d'accueil.

Le syndrome de l'équipement touristique se voulant de plus en plus performant sur la base du clientélisme hantera les échanges de vues de l'écomusée, malgré les correctifs proposés afin d'en atténuer les effets: la recherche d'un compromis entre les fonctions profondes et superficielles de l'écomusée. Il est intéressant de noter que les secteurs excentriques de l'écomusée possédant ses équipements muséaux les plus importants en termes de taille et d'investissements furent ceux qui seront le plus fortement attirés par le syndrome touristique et une attitude entrepreneuriale marquée. Ces nouveaux partenaires, bénéficiant de l'appui logistique d'un organisme ayant à présent acquis un pouvoir de persuasion important auprès des corps publics et de l'entreprise privée, ne possédant pas la culture écomuséale des zones industrielles (Le Granit et l'Amiante), adhérant prudemment à l'idéologie socioculturelle de l'écomusée, se maintiendront à la limite de la vie associative, bien que épaulés par une participation inégale du milieu. Encore une fois, l'écomusée étant un rassemblement consensuel de groupes associatifs possédant chacun leur personnalité locale, leurs traditions d'initiatives, il est difficile à l'instance de concertation d'exiger une harmonisation intégrale dans l'application des principes de base énoncés dans les fondements idéologiques de l'organisme. La question touristique se

posant dès l'origine en termes de tourisme social et culturel, ce sera un sujet de débat permanent dans le but d'éveiller, tout au moins, les consciences aux raisons du «parti pris écomuséal». Le Comité culturel de Saint-Hilaire de Dorset, hôte du Mat Nord-I, faisant partie aujourd'hui du Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce, au cœur du territoire de l'ancien écomusée, dissout en 1996, vient de transformer sa charte et de modifier complètement ses orientations, en vigueur depuis 1980, en effaçant de son programme et de son nom toute référence touristique. Ses activités s'adresseront désormais exclusivement aux membres de la communauté, mais seront ouvertes à toute personne désireuse de s'y associer en raison de leur portée universelle. En plus d'alléger le fardeau d'une petite organisation, ne pouvant compter que sur ses propres ressources, la politique de fidélisation du Comité culturel, abandonnant l'objectif «d'attraction», réussit à implanter une relation d'une haute teneur spirituelle entre ses adhérents. Passant des patrimoines cumulatifs et quantitatifs³⁶ aux patrimoines épurés de la «référence symbolique» aux synergies historiques», conjuguant l'énergie humaine aux énergies naturelles, cette branche évolutive de l'écomusée continue à vivre comme une nouvelle pousse greffée au Mat. Le passant, visiteur ou habitant, est interpellé au même titre, soit celui d'une méditation sur la richesse d'un site offert en partage.

Question

Me suis-je interrogé sur les risques d'une dérive touristique dans la priorisation des activités de l'écomusée, au détriment du cheminement culturel vécu de l'intérieur ?

L'écomusée s'expose

Comme on l'a vu, le point de départ pouvait être une collection prétexte, utilisée non pas comme fin en soi, mais comme symbole - celui de l'appropriation et de l'imagination populaires dans le cas de celle de la Haute-Beauce - et mise en marche de mécanismes organisationnels susceptibles de favoriser la révélation d'un territoire entier d'appartenances. Aussitôt installée, reconnue, la collection s'efface pour faire place à des expositions thématiques sur des problématiques régionales, utilisant certains de ses éléments en référence et non pas comme des icônes. Le processus de démythification de la collection, tout en préservant celle de la personnalité des Bolduc, se fera par l'appropriation de l'exposition et de la conservation comme outil d'expression de l'imaginaire populaire. L'institution de formations en muséologies populaires permettra à chacun(e) d'exercer le droit démocratique à la création d'expositions, comme un loisir. Ce sera la première étape de capacitation de la population, dans le champ culturel, telle qu'inscrite dans le programme de l'écomusée. Voici comment les choses³⁷ se passaient à l'origine en Haute-Beauce : Un thème étant proposé aux assemblées locales, celles-ci étaient invitées à le commenter, à désigner une personne pour représenter le secteur sur le comité de l'exposition et à recevoir une formation, à indiquer quelles seraient les ressources disponibles pour l'exposition dont la synthèse serait produite au Centre régional d'interprétation, et les sous thèmes traités directement localement. Cette démarche formative prenait en compte la dimension rivieriste de la durée et de l'espace, conjuguant diachroniquement, soit dans un assemblage intellectuel, les éléments de compréhension liés au traitement thématique. La perspective pédagogique était inspirée de celle des étapes cognitives de l'enfant, du passage du concret à la maîtrise de l'abstraction, un concept attaché à l'éducation populaire,

faisant une large place à l'expérience individuelle et collective des participants. Une telle démarche permettait de sortir les groupes locaux de leur isolement, d'amalgamer leurs préoccupations, de rechercher le dénominateur commun, de se réunir de façon systématique afin d'apprendre les bases d'une organisation. Cette nouvelle étape de l'exposition prétexte favorisera le passage du cycle de sensibilisation à celui de la création, soit non plus seulement la reproduction de ce qui est mais sa transposition dans des formes originales.

L'étape suivante dans l'apprentissage de «l'auto exposition» révélatrice d'une communauté territoriale sera l'institution d'ateliers techniques, véritables laboratoires, s'adressant surtout aux plus jeunes, dans lesquels vont se former les images qui identifieront la région, transformer les pratiques commerciales et industrielles du design. La première manifestation de ce design sera l'affiche du Musée et Centre régional, de même que le tableau tridimensionnel (murale) de Haute-Beauce créatrice (Figures), puis, au terme de cette évolution, l'introduction du Mat et la création du panneau scénique routier «Jusqu'à quand?» (Figure). Le design contemporain de l'écomusée, utilisé comme capacitation, comme image, comme rupture au passéisme auquel on pouvait identifier l'écomusée, comme méthode d'éducation populaire d'appréhension et d'alphabétisation visuelle aux codes contemporains, se répandra dans toutes les expositions des regroupements locaux, créant une homogénéité territoriale facilement perceptible. Toutes les expositions, à partir de 1992, s'en ressentiront par leur caractère plus professionnel, bien que ce ne soit pas l'objectif recherché, par des échanges avec les muséographes d'autres écomusées³⁸, par l'apport des artistes en multimédia, arts visuels et designers graphiques et d'environnement associés à l'écomusée dans le cadre d'un symposium régional de sculptures. Les expositions elles-

mêmes reflètent ces changements qualitatifs : Le passage de thèmes tels que les «trousseaux de baptême» à ceux de «Rupture / Résistance», «Embâcles / Débâcles», «Tractions», «Transactions» en témoigne, au risque d'accentuer la dichotomie entre la nouvelle et l'ancienne garde, les conflits de génération, le sentiment pour ces dernières d'être laissées pour compte alors qu'elles jouèrent un rôle si important dans la fondation de l'écomusée.

La structure de l'écomusée ayant été dissoute, ses vestiges demeurent toujours comme s'ils faisaient partie d'artefacts consacrés par la région, en quelque sorte comme «monuments» rappelant une aventure peu commune.

Questions

1. Comment éviter de heurter les susceptibilités générationnelles dans l'évolution normale des techniques et des concepts d'exposition?
2. La vérité révélée par l'exposition de l'intériorité régionale est-elle toujours bonne à dire?
3. Comment concilier la coexistence de l'ancien et du contemporain le plus actuel dans la représentation de la communauté territoriale?

De la participation

Voici un sujet qui soulève beaucoup de questions. Qualifiée de collaboration par Georges-Henri Rivière, d'appropriation par plusieurs autres, elle laisse à la fois sceptique, incrédule, critique, quand elle n'est pas érigée en mythe ou en principe. Hugues De Varine souligne, pour sa part, le danger de récupération (**L'Écomusée**); Rivière en fait la condition sine qua non (**Définition évolutive**) de la fabrication du miroir dans lequel se regarde une population; Marc Maure, l'un des fondateurs du Mouvement international pour une nouvelle muséologie, associe étroitement la participation à l'écologie et à l'identité³⁹. Un article d'inspiration marxiste, paru aussi tôt qu'en 1978⁴⁰, dénonce le principe de participation comme une stratégie de récupération. Le 1^{er} Atelier international Écomusées/Nouvelle muséologie, qui se déroule de Haute-Beauce, reçoit la confirmation que la participation, vécue sur une échelle étendue, est toujours possible. La participation, dans le Maestrazgo (Centre de développement, Aragon, Espagne) devient le fer de lance du projet de développement local. Elle prendra cependant la forme non plus d'un mouvement populaire, comme en Haute-Beauce, ou d'une association fédérative comme au Creuzot, mais d'un partenariat institutionnel de l'ensemble des activités sectorielles, le mouvement participatif proprement dit étant devenu le fait des «amis» du Maestrazgo, jeunes originaires de la région, sympathisants de l'étranger, reprenant l'idée de la «brigade» républicaine.

Le phénomène n'est pas mort bien qu'on hésite aujourd'hui à le qualifier de participatif, compte tenu de sa charge paternaliste et des doutes qui entourent son application. Il est plus circonscrit, plus modeste dans ses prétentions. Il revêt indifféremment plusieurs formes allant du mouvement populaire d'adhésion, à l'implication d'une masse critique significative de personnes dans le projet, au

partenariat d'affaire fortement enraciné dans les mœurs associatives actuelles, du moins en Amérique du Nord. La participation à Santa Cruz de Rio⁴¹, au Brésil, se caractérise par la mouvance du réseau associatif, situé en périphérie des objectifs de l'écomusée communautaire. Dans l'État de Nayarit, au Mexique, l'Institut régional d'Histoire et d'Anthropologie, animé par un promoteur des musées communautaires⁴², devient le catalyseur d'un mouvement cohésif entraînant les communes dans un processus de regroupement politique pour la défense de leur spécificité culturelle et sociale par l'instauration de petites cellules muséales, caractéristiques du musée communautaire. Afin de pallier aux incertitudes, de donner des points de repère, nous énumérons, en 1989, à l'occasion d'un stage d'Amérindiens Ak-Chin, de l'Arizona, les paramètres les plus évidents de la participation⁴³. Ceux-ci passaient par un spectre allant de la participation au premier degré d'implication à la participation, devenue engagement conscient⁴⁴, l'écomusée se définissant en fonction de l'un de ses indices de performance (Figure), le degré d'implication, comme la somme des formes et des degrés participatifs.

Questions

1. Quelle sera ma grille d'analyse et d'évaluation énonçant mes critères de participation?
2. La participation, cette notion des années 70, doit-elle demeurer au cœur de mon projet écomuséal?
3. Quelle cote attribuer au facteur participatif parmi les indicateurs de performance du développement écomuséal dans ses dimensions de territorialité et de communauté?

La gestion égalitaire

Rarement l'égalitarisme n'avait accompagné de façon aussi affirmée le désir de liberté et de libération exprimé par un écomusée, qu'en Haute-Beauce. Cette volonté tire son origine du principe même de l'écomusée, soit celui d'un rapport égal entre l'organisme et celui qui s'y associe, le droit de propriété d'une population sur son patrimoine. Il faut cependant comprendre cette exaspération de l'esprit égalitaire, dans le contexte particulier de la Haute-Beauce, où, une fois adoptée la définition de «travailleurs coopérants», c'est-à-dire tous ceux, toutes celles qui, quelle que soit leur formation ou les fonctions attribuées collégialement, réclament un traitement équitable, non hiérarchisé : Tout travail acquérant une valeur égale, obligeant à un partage égal de la ressource financière, dans les limites de la disponibilité de celles-ci. Deux paramètres vont régir cette forme de communisme : Une rotation cyclique des emplois rémunérés sur une base de six mois, permettant au bénéficiaire de compléter par l'assurance chômage, représentant la moyenne salariale du petit employé en Haute-Beauce. Ces emplois mi volontariat, la poursuite de la prestation de service étant requise hors la période d'emploi, celle-ci étant régie au même titre des obligations des personnes en période de rémunération, alternant. Seront privilégiés dans l'application du système les plus jeunes considérés comme la relève, l'organisation coopérative de l'écomusée se chargeant de leur formation continue ou de leur formation universitaire. Cette réforme radicale, adoptée en 1988, sera qualifiée par les fonctionnaires de subversive, d'incompatible avec la tendance à la professionnalisation de la muséologie par la corporation des musées : permanence de l'emploi, diplomation, statut salarial normalisé.

Questions

1. Dans quelle mesure les dispositions extrêmes adoptées par la Haute-Beauce, poussant la logique de l'égalité à ses limites, pourraient-elles se reproduire ailleurs et se justifier?
2. L'écomusée, dans sa définition expérimentale, doit-il demeurer un organisme rangé comme tout autre musée, et se cantonner dans une stricte neutralité, ou bien peut-il ou doit-il emprunter, lorsque le contexte s'y prête, la voie de la révolution et des réformes radicales telles que préconisées par la nouvelle muséologie?
3. N'y a-t-il pas un plus grand risque à maintenir l'écomusée dans l'idée que plusieurs s'en font, soit celui d'une démarche sympathique, tirée par le bas, qu'à affirmer par la recherche et l'expérimentation sociale des dimensions choisies par le groupe?

La psychosociologie de groupe

Contrairement aux rapports habituels dans les entreprises comme les musées ou les échanges dans le cadre formel de séances de travail ou de réunions sociales se déroulant sur un arrière-plan convenu de tractations d'affaires, sous le masque d'une bonne humeur de convenance, les relations entre les travailleurs coopérants d'un écomusée, se distinguent de celles des employés corporatifs (comprenant les membres de la direction et du conseil d'administration) par leur ton familier. Celui-ci se manifeste par un certain désordre des propos, par le style direct des interpellations, par un discours entrecoupé d'accolades et de propos d'alcôve, tellement la relation entre les membres du groupe est devenue proximale. Le ton fraternel, quasi familial, y est palpable, surprenant l'observateur de l'extérieur qui, une fois sa surprise passée se joindra volontiers à cet exercice exempt d'inhibitions, même lorsque le ton monte parfois jusqu'à l'apostrophe et aux insinuations personnelles comprises par l'ensemble du groupe. C'est dans ce climat de spontanéité et de sincérité des rapports humains que se développe le difficile équilibre entre la construction du programme et des liens interpersonnels de groupe de l'écomusée. On pourrait parler de langage propre à l'écomusée, empreint de non conformisme et de bonhomie, chacun connaissant, par ailleurs, sa place dans le groupe même là où toute hiérarchie a été irradiée dans la recherche de l'atteinte de l'égalitarisme. Ce fut en tous cas la situation qui prévalut pendant plusieurs périodes de la Haute-Beauce, les crises de pouvoir intergénérationnelles ou intersectorielles se résolvant par des séances de thérapie de groupe où les mêmes principes de «communication chaude» prévalurent, même lorsque celles-ci furent confiées à des personnes externes (médiateurs, experts, animateurs, éducateurs). Ce stade de psychosociologie des rapports de groupe suppose que le

groupe, comprenant les personnes qui s'y ajoutent, soit parfaitement conscient des différences individuelles, qu'elles se situent au niveau de la formation, du caractère, ou de l'expression verbale, et qu'il en admette respectueusement la réalité comme un facteur de richesse au profit des uns et des autres. Ceci n'indique nullement une absence de divergences ou de nuances dans les sympathies qui finissent par faire partie de la personnalité du groupe comme s'i s'agissait d'une personne indivise : à observer parfois l'équipe écomuséale à l'œuvre - il faut entendre ici des équipes multiples qui œuvrent sur le territoire dans un esprit commun, harmonisé par la concertation et par le «réseautage organique», et non pas seulement les délégués au comité central - on aurait du mal à distinguer les individus, tellement la personnalité de groupe est devenue prépondérante, hommes et femmes, jeunes et adultes, cultes et autodidactes, alphabètes et analphabètes, personnes reconnues dans la société et laissées pour compte, possédant un visage unique, partageant tous les rudiments d'un même discours écomuséal construit ensemble. C'est ce qui explique que les textes produits par les uns et par les autres deviennent interchangeable, et que les discours ou harangues prononcées en assemblées publiques sont unanimement partagées, sans débats sémantiques, parfois hargneux, qui caractérisait certains échanges d'intellectuels. Ceux-ci reflètent la nature éminemment poétique des acteurs de l'écomusée, exprimant des idées avancées, produisant des analyses contextuelles reflétant la réalité, dans un langage entraînant qui laisse des images fortes auprès de l'auditeur. Il résulte du processus continu et éducatif de cette psychosociologie de groupe la construction de l'image d'un pays, reflétant l'âme occultée, cette «intérieurité régionale» qui fut l'un des thèmes préférés d'exposition de la Haute-Beauce, un «douce folie» qui s'empare du groupe, lui permettant ainsi de partager les rêves les plus insensés, comme ce fut le cas du projet de la Maison du Granit, édifié au sommet d'une montagne par la volonté populaire générale. J'attire

vosre attention, cher lecteur quelque peu sceptique, à défaut d'avoir reçu de telles expériences, sur le «chant du pays», en postface. En préface comme en conclusion de cet essai d'un précis d'écomuséologie, nous avons cru qu'il ne pouvait y avoir de meilleur témoignage de la conscience introspective de travailleurs de l'écomusée que leur révélation poétique d'un don total au pays préparé par les rapports de groupe particuliers que nous venons d'évoquer. À ceux qui douteraient encore, nous leur disons : venez nous rencontrer à Santa Cruz de Rio ou en Haute-Beauce où cet esprit règne en maître, ne pouvant témoigner pour d'autres groupes que je connais insuffisamment de l'intérieur et dont je ne puis dire s'ils ont adopté un tel rapport dans leurs relations de groupe. J'ajouterais, sans me tromper, à cette liste, le musée ethnographique de Monte Redondo, au Portugal, où la vie communautaire, mue par un engagement politique inconditionnel, fut palpable dans la rue elle-même. Et toi, Mario Chagas, prêchant dans les faubourgs les plus défavorisés de Rio, grand chanteur public, récitant tes aspirations à une société juste, où les déshérités reprendraient leur place, dans une forme chantée lors de tes conférences, participant à l'éducation civique des tous jeunes dans les maisons de quartier, je te rend un hommage particulier comme un animateur singulier s'inspirant de la philosophie de l'écomusée. Ceci m'amène à déclarer que s'il doit y avoir un principe ou un critère particulier permettant d'identifier «l'écomusée essentiel» (organique) ce serait la capacité de ses membres à se transformer en bardes, à adopter la viole pour dire l'histoire et son pays sur la place publique. Cela me rappelle un fait isolé, vécu dans le Maestrazgo, à Molinos, lors du 7^e Atelier international de nouvelle muséologie, où l'historien enseignant, Laboretta vint animer une ronde à laquelle participa toute la population. Je me rappelle de ce verset «le chêne plie mais nul ne peut le déraciner», se référant au socialisme qui est l'un des moteurs de l'écomusée à l'intérieur de la nouvelle muséologie⁴⁵. En conclusion

de cet acte festif espagnol, lors de la période d'émerveillement pubère du projet du Maestrazgo (1987), la chapelle San Nicolas⁴⁶ fut investie dans un geste de réappropriation politique, de catarsys incomparable. C'est donc dire comment l'approche poétique⁴⁷, comme résultante du processus écomuséal, peut avoir l'effet du raisonnement du clairon, d'entraînement d'une population vers le grand combat de la vie.

Question

Le mode poétique est-il de nature à favoriser la psychosociologie des rapports de groupe, à faciliter son aventure au-delà de la dynamique organisationnelle?

Luttes de pouvoir

L'Écomusée de la Haute-Beauce connut plusieurs luttes de pouvoir. La première opposa le groupe des fondateurs, centralisateurs, souhaitant conserver le contrôle du Centre régional d'interprétation au cœur du territoire dont il était issu (Collection Bolduc), au mouvement de circonvallation, décentralisateur, familier avec l'idée de l'écomusée, issu des formations populaires en muséologie et de l'opération de mise en exposition systématique du territoire, «Haute-Beauce créatrice». Cette confrontation qui devait écarter du pouvoir l'ancienne garde, eut également des causes politiques, soit l'affrontement des fédéralistes et des autonomistes lors du référendum québécois sur la souveraineté dont on se souviendra sous le vocable de «guerre des drapeaux». Les souverainistes décentralisateurs l'ayant emporté lors d'une assemblée publique générale, l'avènement de l'écomusée devenait possible, le nom de l'organisme ayant été transformé aussitôt de Musée et centre régional d'interprétation en Écomusée de la Haute-Beauce, Musée territoire (1982). C'est sous cette nouvelle appellation que l'écomusée, fort des éloges de la Commission Jean sur l'éducation permanente, sera accrédité sous le règne d'un ministre de la Culture qui n'hésitait pas à qualifier l'expérience de «révolutionnaire»⁴⁸. La deuxième lutte de pouvoir, vers 1988, fut celle d'une partie de bras entre le nouveau directeur, venu de l'extérieur, commandant un salaire jugé excessif de la part des travailleurs, peu versé en animation, et une faction des travailleurs gagnés à l'idée d'une structure égalitaire (1987). Ce difficile combat, empreint d'une certaine xénophobie, se solda par le départ du nouveau directeur et par son remplacement définitif par une direction collégiale, l'adoption d'un organigramme systémique (Figure). La lutte suivante, en 1990, vint d'un regroupement associé qui entraîna l'écomusée dans un combat à finir avec une compagnie papetière qui avait entrepris des coupes à blanc sur le territoire de son

boisé historique. La position belliqueuse du groupe, appuyée par Green Peace et une coalition nationale, n'étant pas entièrement endossée par l'écomusée, le groupe en lutte fit figure de David contre la multinationale dans laquelle le gouvernement possédait des actions majoritaires. Cette lutte épuisante qui fut au cœur de la problématique du Bivouac environnemental tenu lors de l'Atelier international de nouvelle muséologie, en 1992, donnera deux œuvres-expositions territoriales évoluées à l'écomusée, soit le Mat Nord-I (Figure) et le panneau routier énigme, «Jusqu'à quand?». Cette lutte qui eut des répercussions politiques aux élections municipales⁴⁹ fut à l'origine d'un affrontement permanent qui allait miner l'organisation, entre les tenants de l'action écomuséale douce et ceux de l'aile radicale de l'écomusée, les jeunes et les moins jeunes, les bien pensants et les contestataires.

Cette confrontation débordera les frontières de l'écomusée pour s'attaquer aux politiques gouvernementales de fonctionnaires en région sur le rôle culturel des municipalités, sur leur perception retardataire du fonctionnement d'un écomusée, sur le jugement porté par les pairs (comité d'évaluation de l'Association des Musées québécois, formé d'universitaires) sur le caractère engagé des expositions.

La longue lutte de 92 à 96 (Figure), qui fut largement médiatisée, fit plus pour faire connaître l'écomusée de la Haute-Beauce que toutes ses réalisations passées. Identifié par la population en général à la collection Napoléon Bolduc, l'écomusée, souvent appelé le «musée de Saint-Évariste», se fit connaître sous un autre jour, combatif, engagé dans la coopération et dans les échanges internationaux, une tradition de la 1^{ère} heure⁵⁰ (figure). Cette dernière phase de la médiatisation territoriale propulsera les jeunes au premier plan, avec tout ce que cela

peut comporter de nouvelles valeurs mais aussi de réajustements et d'incohérence. Si l'écomusée, comme organisation, avait survécu à sa dissolution, nous aurions vu apparaître le pouvoir de la jeunesse (Figure), déjà fortement implanté, de même que celui des femmes, sur plusieurs sites. Les travailleurs dissidents, victimes du pouvoir municipal, voulant gérer l'écomusée comme une administration ou comme une entreprise privée, furent mis dans la situation, bien malgré eux, de se tourner contre leurs partenaires municipaux dans le passé qui leur réclamaient obéissance et loyauté, une chose inacceptable dans l'esprit libertaire de nos travailleurs. Les luttes de pouvoir semblent avoir envahi périodiquement presque tous les grands écomusées, le Creuzot, le Maestrazgo, Santa Cruz de Rio. La concentration des forces au sein de l'écomusée expliquerait ce phénomène, le faisant facilement apparaître comme un contrepouvoir. Libertaire, refusant toute institutionnalisation, ce contrepouvoir pourra difficilement s'assurer les appuis du politique en situation de lutte, alors que le politique lui était sympathique en d'autres circonstances, allant jusqu'à le courtiser.

Questions

1. L'écomusée veut-il éviter de se laisser entraîner dans l'enchaînement des luttes compte tenu de son positionnement, lui-même pouvoir bénéficiant de l'appui populaire, face aux pouvoirs constitués?
2. Une formation adéquate sur les stratégies de luttes et la dialectique des contrepouvoirs serait-elle de nature à favoriser la médiation, à mieux équilibrer les rapports de force?

Échange et coopération

Les principaux écomusées, ceux que l'on appelle les «relais», le Creuzot, la Haute-Beauce, le Maestrazgo, Santa Cruz, Nayarit, ont fondé leur influence et leur réputation sur leurs échanges de coopération. Lieux de convergence, sur des périodes de dix ans environ, avant que cette fonction ne soit transférée ailleurs, ils jouent un rôle fondamental comme incubateurs des nouvelles idées, comme lieux de transactions idéologiques et de rencontres productrices. Ce fut certainement le cas de plusieurs acteurs de la Haute-Beauce qui, tour à tour, fréquentèrent le Creuzot, puis le Maestrazgo, retenant de ces coopérations les idées qui permettront la fondation du Mouvement international, et un esprit d'ouverture progressiste qui deviendra la clef de nouvelles entreprises écomuséales. L'échange et la coopération, loin d'être réservés à quelques privilégiés se devant d'être étendu au plus grand nombre de personnes possible, comme éléments de formation et d'ouverture sur le monde, l'écomusée de la Haute-Beauce, dès sa fondation, multipliera les échanges à l'intérieur et à l'extérieur du pays : Un stage de 30 personnes en développement culturel régional en France, un échange avec une région granitière et un parc, en France, le séjour de stagiaires au centre de formation écomuséale de Hauts Beaucerons dans le Maestrazgo (Esp.), représentant un roulement de plusieurs centaines de personnes mises en relation. Ainsi les rencontres avec Rivière, De Varine et Alpha Konane marqueront les esprits, favoriseront une articulation universelle du discours écomuséal, fort bien maîtrisé par plusieurs en Haute-Beauce.

Questions

1. Qu'est-ce qui pourra justifier un programme systématique de coopération et d'échanges dans mon écomusée? Qu'avons-nous à offrir et à recevoir?
2. L'importance du choix judicieux des appariements, du moment de réalisation des échanges, des suivis à maintenir ou à développer?
3. Ne pas craindre de risquer, en cas de mal fonctionnement, la réputation de notre organisme?

L'oixos

Certains affirment que l'écomusée tire en partie son origine étymologique de la notion grecque d'OIXOS, soit de maison. Dans les faits, le vécu de l'écomusée passe par ses «relations proximales», aussi étendu et diversifié que soit sa structure et son étendue territoriale. Cette relation familiale, au sens propre ou figuratif, fait en sorte que l'action écomuséale épouse à la fois les joies et les tensions présentes dans la famille. Cette relation proximale, si utile au point de départ pour rassembler les personnes, pour faire apparaître les comportements héréditaires, ne risque-t-elle pas de se transformer, lors des étapes d'affranchissement et de libération (de même que l'enfant se détache de ses parents, le couple se désunit), en affrontements plus difficiles à résoudre alors que les mécanismes objectifs de régulation d'une gestion d'organisme ont été longtemps substitués par des rapports naturels? Puis-je demander à ma sœur ou à ma mère de quitter le logis familial sans créer une fracture qui risque d'empoisonner la vie de l'ensemble de l'organisme? Ne devrait-on donc pas se poser la question de l'écomusée-maisonnée dès la première phase de mise en place du processus d'acheminement vers la création d'un écomusée? Le danger de générer des fractures irréparables n'est pas le seul. Il y a aussi le fait de la tentation de céder aux protectorats familiaux, créant ainsi une caste dirigeante surprotégée, laissant peu de place à toute inclusion ou aux croisements nécessaires à la respiration de l'organisme.

Question

Compte tenu de la relation quasi familiale des membres d'un écomusée, n'y a-t-il pas lieu de se prémunir contre ses excès par une attention particulière portée à la tentation du népotisme ou du favoritisme?

L'animation

Une question difficile à trancher, propre à chaque écomusée, à son contexte social ou géographique, prenant différentes formes, alternativement ou en permanence. Hugues De Varine a déjà identifié trois formes d'animation : thérapeutique, promotionnelle (touristique), conscientisante⁵¹, cette dernière étant la plus importante comme porteuse de changement. L'écomusée de la Haute-Beauce adoptera, selon les secteurs ou les périodes de son évolution générale, toutes ces formes à la fois, privilégiant au point de départ du processus de triangulation l'animation thérapeutique (la fonction catalysatrice du regroupement initial et d'une réflexion identitaire), et, au point de maturation, l'animation conscientisante. On pourrait qualifier la dernière «d'animation dure» (école Variniste). Ce passage entre l'une et l'autre ne se fit pas sans heurts, la première étant le fait de groupe d'âge plus élevé, la seconde d'un rajeunissement des acteurs, passant de soixante ans (ceux qui se souviennent encore) à trente ans (ceux qui ne se souviennent plus, soucieux de construire leur propre histoire). La constitution d'un corpus d'histoires de vie, dans un village, est un exemple «d'animation douce» (École Riviériste) se déroulant sur plusieurs années. La récupération de ces histoires à des fins de lutte pour la protection de l'environnement, dans le même village, dix ans plus tard, témoigne du passage de l'animation douce à l'animation dure, au stade de la conscientisation (rétroaction, dans le processus triangulaire).

Les travailleurs de la Haute-Beauce, amenés à réfléchir de façon permanente à cette question, alimentée par les cours en animation culturelle de l'Université du Québec à Montréal, en arrivèrent à définir le mode d'animation suivant, qualifié «d'ouvert» :

Celle qui se déploie sur une longue période de temps (dix-huit années dans le cas de la Haute-Beauce), qui ne s'arrête pas à un parti pris unique d'animation culturelle, qui épouse, malgré une empreinte qui finit par caractériser l'organisme, l'évolution interne du processus d'appropriation et de développement, comme les changements qui se produisent dans la société environnante ou globale, qui en définissent les progrès des mentalités, les courants de mutation.

Cahiers de l'action culturelle, (2002).

Questions

1. Quels sont les écomusées qui se posent véritablement la question de la forme de l'animation?
2. Le passage de l'enquête historique à la critique du présent implique-t-il nécessairement le passage de l'animation douce à une animation plus agressive?

Le marquage du territoire

Il est une opération qui consiste à border et à signaler systématiquement la présence du territoire culturel de l'écomusée et de ses activités permanentes, enracinées dans la vie de collectivités locales. Il ne doit pas être confondu avec la signalisation standardisée des équipements ou de sites exceptionnels, décidés par le ministère du Tourisme ou de la Voirie, par exemple la signalisation du musée, d'un phénomène naturel. Dans la définition qu'en donnait la Haute-Beauce, qui en fit une pratique de l'exposition du territoire, la marque avait pour but d'inviter le passant à une méditation sur la signification des lieux, à se joindre aux événements qui s'y déroulent, soulignant leur caractère inusité. Les «portes» d'entrée de l'écomusée furent les premières à border le territoire, lorsqu'il fut délimité avec suffisamment de certitude par les assemblées publiques sectorielles, convoquées à cet effet à l'occasion des préparatifs d'une exposition collective. Elles portaient la mention de portes d'entrée de l'Est, de l'Ouest. Elles étaient inaugurées en présence des collectivités locales et bénies par le prêtre, compte tenu de la ferveur quasi religieuse que suscitait le projet. Suivirent les exhibits de plein air, dont le premier fut celui de l'affirmation du caractère démocratique de l'écomusée, «le musée par tous, pour tous : Chez nous» (Figure). Lors de l'opération Haute-Beauce créatrice, en 1982, les exhibits s'étendirent à l'ensemble du territoire, dans chaque village, faisant valoir les caractéristiques et ses aspirations propres, identifiant chacune des sous régions de l'écomusée : Hauts lieux de la civilisation, Cœur, Vallons qui chantent, etc. Elles furent l'occasion de l'introduction d'une nouvelle toponymie, complétant celle de la Haute-Beauce, soit la création d'un pays. De même que les premiers colons marquèrent à la hache le site des habitations, l'écomusée utilisa la signature du design et le savoir faire de ses artisans pour s'approprier son territoire. D'autres formes

de marquage accompagneront l'évolution de l'écomusée : maquettes tridimensionnelles ou murales (Figure) représentant l'essence du territoire, sites auxquels on attribuera, de façon animiste, les noms ou acronymes des travailleurs (caverne, arbre, profil d'une montagne), le marquage des maisons ancestrales, les panneaux synthèse d'interprétation portant des inscriptions inspirées telles que «Là où notre regard porte, l'âme d'un peuple s'embellit».

Questions

1. Dans quelle mesure le marquage du territoire est-il possible dans un contexte urbain, comme à Santa Cruz de Rio, compte tenu de règlements administratifs régissant l'affichage?
2. Quelle lecture fera le passant ou le résident de ces marques d'appropriations territoriales auxquelles ils ne seront pas suffisamment préparés, peut-être?

L'apport des arts autogérés

La démocratisation de l'art fut l'une des initiatives originales de la Haute-Beauce. En plein débat sur la décentralisation de l'organisme et sur l'égalitarisme, l'écomusée offre de s'associer à «l'exposition culturelle» de l'un des groupes associés. Chaque année ses organisateurs rassemblaient sous un même chapiteau les œuvres d'artistes non professionnels, présentées sans règles. Comme pour la Collection Bolduc, cet événement était le fait de personnes qui n'avaient jamais fréquenté une exposition et qui ne possédaient aucune formation dans le domaine. L'exposition attirait les foules et suscitait une grande fierté dans la communauté qui possédait enfin son «culturel». Le premier geste de l'écomusée et de sa direction territoriale fut d'offrir, conjointement avec sa direction de la formation autonome (Figure), de perfectionner la présentation des œuvres au profit de la valorisation de l'artiste, monsieur et madame tout le monde : leur disposition à l'intérieur d'un parcours thématique, la tenue de débats et de formations sur la reconnaissance du travail des non professionnels, sur la condition de la femme artiste, majoritaire dans cette catégorie. L'idée était d'en arriver à tenir des expositions inclusives dans lesquelles seraient associés professionnels et non professionnels. Pour y parvenir, on fit appel à la relève professionnelle, aux jeunes, sollicitée gratuitement, hors tout concours, en échange de services : matériaux, logement, instrumentation, garderie. Rapidement, l'événement prit la forme du village global, les habitants du village prêtant aux exposants leurs galeries sur rue, une caractéristique de l'habitant, ceux-ci devenant associés à la gestion de l'œuvre comme galeristes, réalisant ainsi un double objectif de formation. Les producteurs de service eux-mêmes furent associés à la réalisation d'œuvres collectives, ainsi les cultivateurs aux productions liées au thème agricole de «Tractions» où

seront utilisées des pièces provenant de rebuts de la machinerie agricole. Les thèmes, inspirés de l'activité régionale, agiront en complément des interprétations de l'écomusée. Les critiques d'art et sociologues de l'art commencèrent à s'intéresser au phénomène, initiant la population au langage artistique. Il fut question de fonder une coopérative populaire inspirée des centres d'art autogérés, mais refusant toute exclusion, posant la question de la périphérie comme centre⁵². Au terme de cette évolution qui correspondra à la crise de l'écomusée, les artistes formés autour du chantier du Symposium régional de sculpture (1988-1992) s'investiront également dans les expositions grand thème de l'écomusée : Embâcles / Débâcles, le Mat. Encore une fois, le caractère révolutionnaire trop marqué de cette activité entraînera la réaction des milieux officiels de l'art (ses chapelles) de même que des fonctionnaires de l'action culturelle et de la Direction des Musées qui estimaient que l'écomusée outrepassait de la sorte sa mission en ouvrant un volet artistique. On n'avait pas compris que ce qui était en cause, en dehors du processus autogestionnaire et d'affranchissement de la règle établie, n'était pas l'art en soi mais ses applications, comme méthode d'interprétation régionale et à l'expérimentation de processus auxquels la population rurale était associée.

Questions

1. La création artistique en arts visuels, sous forme de symposiums (collectifs) appelant la population à se joindre aux créateurs, utilisant les formes contemporaines et actuelles de l'art pour interpréter l'actualité, est-elle un projet aux difficultés insurmontables, ou bien un processus d'alphabétisation visuelle nécessaire, quel qu'en soit les risques?

2. Patrimoine et arts visuels actuels peuvent-ils faire bon ménage?

Un patrimoine pour servir

Lors de l'acquisition de la Collection Napoléon Bolduc (1,800 objets usuels aménagés en salles d'époque), le critère justifiant cette transaction fut sa valeur utilitaire attachée à sa qualité de patrimoine prétexte. Vint s'ajouter, par la suite, sa valeur symbolique comme représentation de l'imagination et de la créativité populaire. Sa valeur «attractive», dans le but de satisfaire la curiosité de la population pour une collection mythique qui lui était auparavant peu accessible, en raison de son caractère privé, alors qu'elle avait contribué à son acquisition et à sa réinstallation, grâce au succès de la campagne populaire de financement, agira comme valeur ajoutée à sa fonction utilitaire. Il en sera ainsi du processus de réinterprétation historique des faits locaux marquants, de la vie quotidienne sous forme d'histoires de vie. Celui-ci servira à dégager les lignes de forces qui, conjointement avec l'histoire des énergies naturelles, feront apparaître des axes de «développement synergétiques» sur lesquels les collectifs de travail construiront leurs hypothèses sous forme d'expositions, d'événements culturels et de débats. Le projet de reconstitution de l'évolution urbaine du village de Saint Hilaire de Dorset, où fut érigé le premier exhibit de l'Écomusée, est significatif à cet égard. Une lecture attentive des archives de la fabrique (Comité de gestion de l'église, érigée en 1909) permet de révéler les tensions existantes entre les deux extrémités de cette agglomération linéaire sur le choix de l'emplacement de l'église. Cette dichotomie sociale qui subsiste encore aujourd'hui, après cent ans, rapportée dans les lettres de l'évêque qui qualifie la population de rebelle, nous permet de comprendre et de tenter d'apporter des solutions aux problèmes actuels d'animation. L'histoire de l'introduction des cloches, importées de France, en 1918, à l'occasion de festivités populaires, apporte un éclairage supplémentaire sur la fonction de ralliement et de cohésion

sociale du carillon, entendu de part et d'autre des factions, livrant des informations précieuses sur l'aménagement du cœur du village, autour du parvis de l'église, de même que des indications sur la toponymie. Ces recherches, menées en ateliers d'éducation populaire, appelés «histoire utile», seront investies dans un projet urbanistique visant à instituer un centre dont chacun des éléments constitutifs, porteurs d'activités communautaires (vie politique, culturelle, religieuse et récréative) seraient reliés physiquement et mentalement par la création d'un belvédère et d'une œuvre en bronze (collaboration du Musée du Bronze) commémorant l'apport des pionniers. La connaissance et l'interprétation du patrimoine ayant servi la communauté, ses nombreux vestiges, témoins de vingt années d'interventions, seront déposés dans les centres régionaux d'archives pour faire place aux activités culturelles de création et d'expression de l'essence des lieux, devenus patrimoines «de référence symbolique» transformant l'ensemble en un centre culturel multivalent réputé pour ses journées culturelles annuelles, au solstice d'automne.

Question

Peut-on considérer «le patrimoine utile» comme une fonction bénéfique de l'histoire, ou bien sera-t-elle vue comme iconoclaste par les tenants de l'histoire pure?

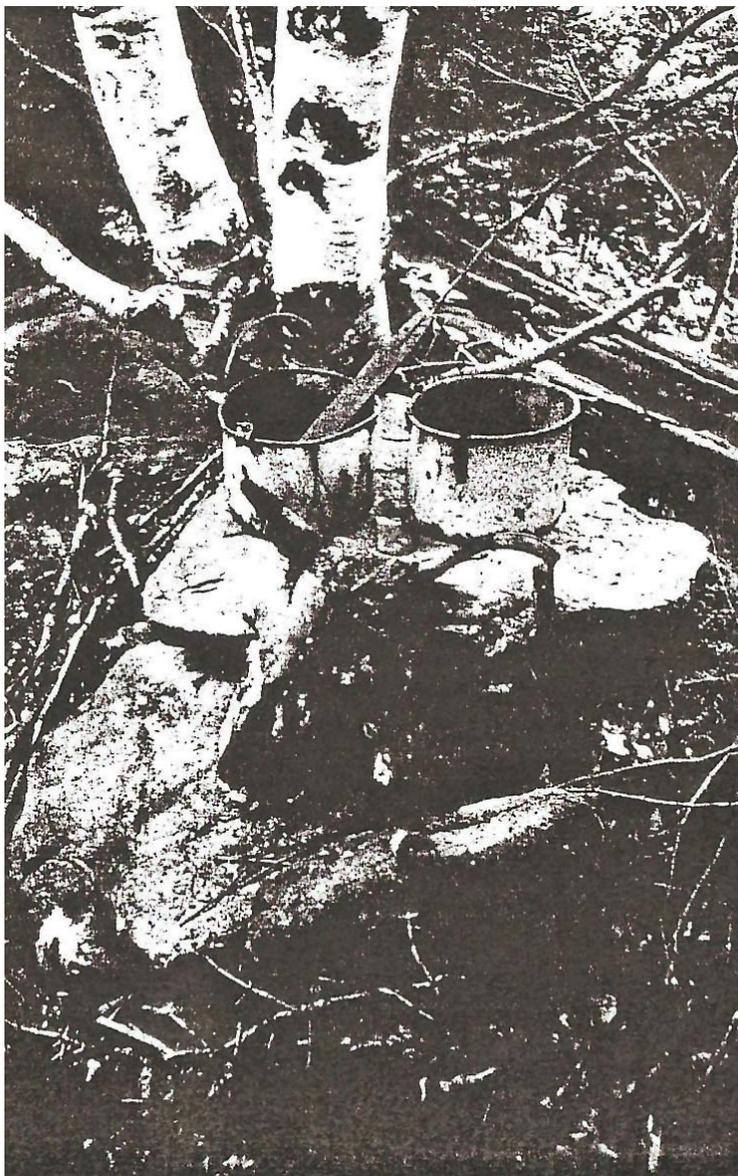


Fig. 11

COLONNE VIRTUELLE DES PATRIMOINES DE L'ÉLEVATION

Mise en réseau mondial des MATS-OASIS CULTURELS, d'une colonne consacrée au patrimoine universel, issue du concept de la famille des Mats.

Déjà plantés au Mali, au Québec, en Allemagne, en France, au Brésil, en Espagne, les mats ou colonnes ou repères symboliques, érigés par les populations et des collectifs de créateurs, sont autant de signes, d'appels, de lieux de rassemblement et de veille, pour la recherche d'un monde meilleur fondé sur l'abolition des frontières.

La colonne virtuelle du Quartier Latin, à Montréal, attachée au clocher de l'Église Saint-Jacques, innove en ce que le Mat fut planté il y a déjà plus d'un siècle, au cœur de la première cité universitaire francophone de Montréal, investie aujourd'hui d'une mission symbolique de représentation des valeurs spirituelles des patrimoines mondiaux, appropriés et réunis par un acte de foi et de création, incarné dans la forme dynamique de ces œuvres.

Le collectif étudiant "Voix de jeunes" en association avec le Service de la Vie étudiante de l'UQAM, sont heureux de déposer la maquette préfigurative du projet d'une colonne virtuelle des patrimoines de l'élévation, à l'occasion d'une manifestation tenue le 6 décembre 2001, au pied du clocher.

Collectif : Voix de Jeunes : Patrimoine
Concepteur des Mats : Antoine de Bary (France)
Notion de patrimoine de l'élévation : Pierre Mayrand
Arrimage avec la vie étudiante inclusive : Pierre Chenier
Porte parole étudiant : Yvonne Kabermanzi
Association "Visages" (France)
Action muséale indépendante, solidaire (AMIS)

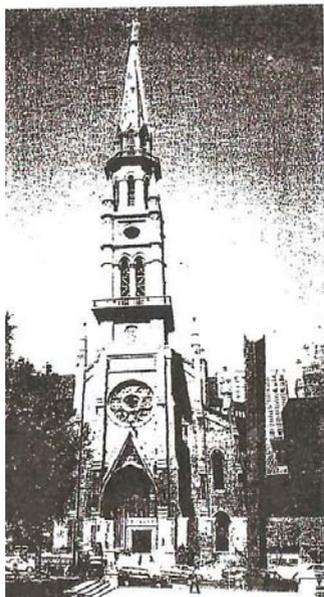
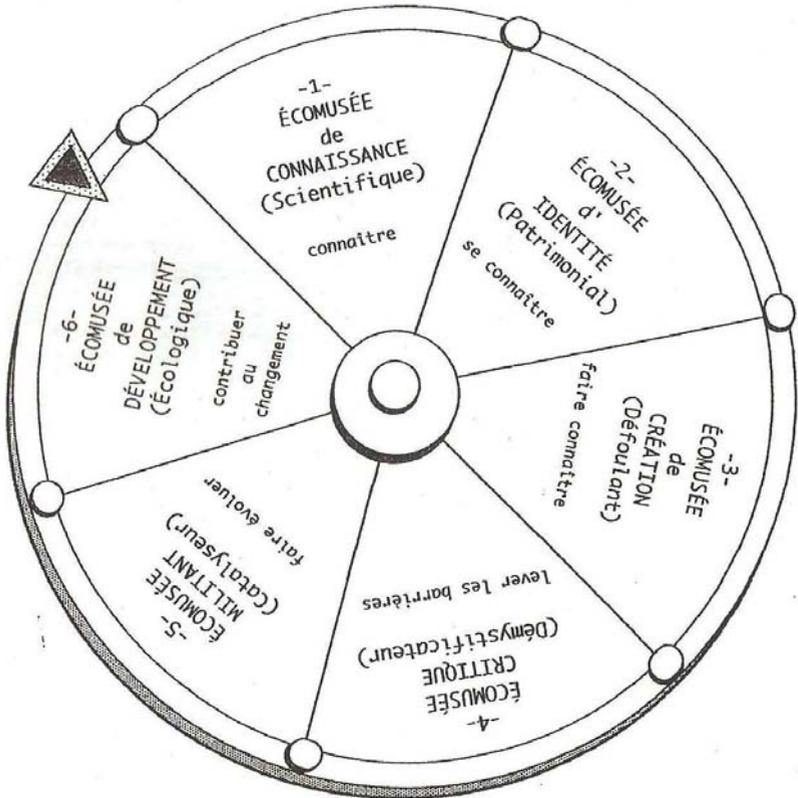


Fig. 12

FAITES VOS JEUX



En réalité, l'action écomuséale ne devrait-elle pas englober l'ensemble des catégories mises au jeu sociétal et tendre, pour être conforme à son étymologie, vers une approche écologique militante?

P. Mayrand, sept. 94

Fig.13

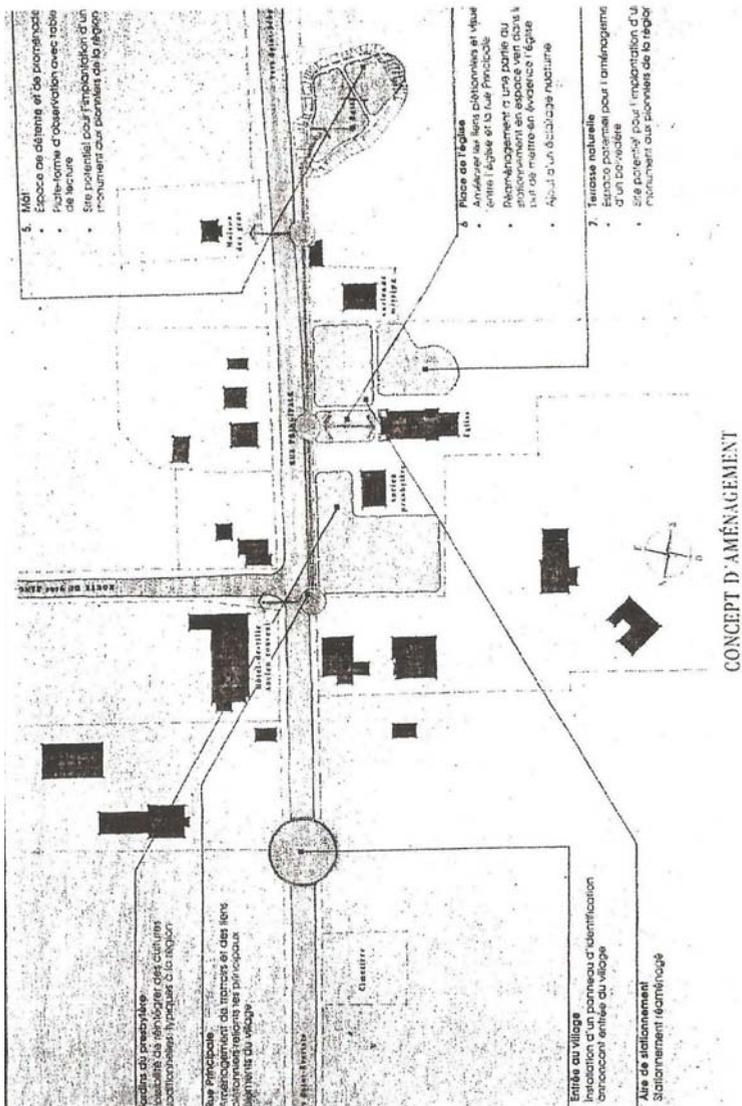
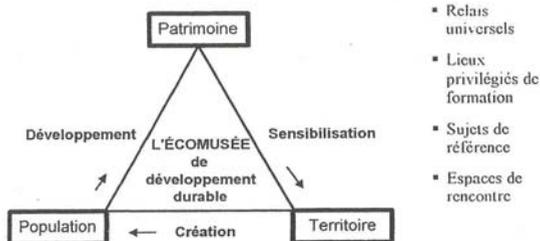


Fig.14

LES TROIS GRANDS TEMPS DE L'ÉCOMUSEE
COMME RELAIS

Le Creuzot (France)	1972 - 1978	La réconciliation de l'urbanité industrialisée avec la ruralité menacée <u>Élément déclencheur</u> : Un colloque (ICOM)
La Haute-Beauce (Québec)	1978 - 1996	L'affirmation identitaire de l'arrière pays face au développement régional <u>Élément déclencheur</u> : Une collection prétexte (Bolduc)
Le Maestrazgo (Espagne)	1978 -	Le défi de la revitalisation d'une région vivant en autarcie, devenu un prototype pour le développement rural continental <u>Élément déclencheur</u> : Un atelier international (MINOM)



Trois regards sur le développement local s'appuyant sur un même modèle opératoire à partir desquels un entraînement vers l'au-delà (UTOPIES) devient possible.

Fig.15